

Marta GINÉ-JANER

*El Pasatiempo* :  
odyssée « francisante » à Lleida, en 1845

À mi-chemin entre l'odyssée intime de quelques « moi » isolés dans une petite ville provinciale, en Catalogne, vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'odyssée d'un peuple luttant en faveur d'une ouverture intellectuelle, en faveur de l'esprit éclairé, il paraîtra légitime d'évoquer le rôle joué par l'hebdomadaire *El Pasatiempo*, qui vit le jour à Lleida, en 1845, et qui connut une vie éphémère (du mois de mai au mois d'août), sans doute à cause des difficultés aussi bien matérielles que de censure, propres à l'époque.

En effet, la répression qui frappe la presse, à partir du décret du 10 avril 1844, est encore plus significative que celle exercée antérieurement en Espagne<sup>1</sup>. D'où la constatation que cet hebdomadaire se fait remarquer par ses efforts en faveur d'une culture libérale et éclairée, que l'on ne peut qu'admirer, encore plus si l'on pense que Lleida était une petite ville, très attachée au passé. Qu'on nous permette de faire le point sur la situation historique de Lleida, à ce moment-là. Deux grandes perspectives verront le jour au cours du XIX<sup>e</sup> siècle journalistique de la ville : d'un côté, le courant « romantique » qui voulait approfondir l'étude de l'histoire, une conscience « nationale » (embryon de la future « *Renaixença* » catalane). Ce courant s'exprimera surtout en langue catalane et accordera peu d'importance au monde français et à sa culture<sup>2</sup>. De l'autre côté, un courant libéral et progressiste qui voulait que Lleida aille au-delà de son passé rural et campagnard, œuvre en faveur d'un redressement économique qui devait venir du côté industriel et commercial. Ce dernier courant n'avait pas tort : la petite ville, en raison des continuels conflits armés vécus depuis la Reconquête et

1. Cf. Maria Carmen Seoane, *Historia del periodismo en España. 2 siglo XIX*, Madrid, Alianza, 1992, p. 197-199.

2. Cf. Romà Sol et Maria Carme Torres, « La premsa en català », *Lleida i el fet nacional català (1878-1911)*, Barcelone, Edicions 62, 1978, p. 99 et suiv.

jusqu'au siège napoléonien, était, à ce moment-là, pauvre du point de vue urbanistique, sale, entourée encore de remparts, avec de mauvaises communications avec l'extérieur...

Dans ce contexte, les différents numéros d'*El Pasatiempo* offrent une vision libérale, évoquent l'importance du progrès, de l'éducation publique, des moyens de communication et des progrès en matière d'agriculture, susceptibles d'améliorer le sort des citoyens<sup>3</sup>. Ainsi, dans le dernier numéro, les rédacteurs rappellent, non sans nostalgie, les objectifs de l'entreprise journalistique : « servir » le pays<sup>4</sup>. Pour un esprit libéral, cela signifiait, à ce moment-là, proposer des lectures utiles, instructives, populaires et accessibles à toute la famille. Pour parvenir à ces objectifs, la connaissance et la diffusion de la réalité française, surtout de sa littérature et de sa culture en général, sont essentielles, de sorte que l'on peut parler d'une forte imprégnation française de cet hebdomadaire.

Pour la première fois dans l'histoire de la presse à Lleida, *El Pasatiempo* répond au nouveau concept de la presse d'information (face à la presse antérieure, liée surtout à une option idéologique déterminée). Avant *El Pasatiempo*, à Lleida, on ne trouve que le *Diario de la guerra de la ciudad de Lérida*<sup>5</sup>, né au mois de juillet 1808, au milieu du fracas de la guerre contre les envahisseurs napoléoniens, et pour diffuser une atmosphère de lutte contre la France<sup>6</sup>. Il en sera de même pour *El Diario de la ciudad de Lérida*, né en 1809, journal patriotique également, dans le but de lutter contre l'invasion française. Après, il faudra attendre 1822 pour voir une autre publication à Lleida, dans le domaine de la presse : *Semi-semanario ilerdense*, publication à caractère politique car le *Semi-semanario...* rapporte les événements de la première guerre carliste, même si l'on y trouve déjà des articles informatifs (« Noticias estrangeras », « Noticias nacionales », « Noticias del País », c'est-à-dire catalanes) et quelques textes littéraires<sup>7</sup>. Dans cette publication, on trouve quelques commentaires politiques sur la France, plus concrètement, dans le numéro 3 (15 mai 1822)<sup>8</sup> et le numéro 4

3. Cf. Meritxell Botargues, *Consumo cultural en la ciuda de Lleida (1808-1874)*, Lleida, Pagès editors, 2000, p. 244.

4. « Advertencia », *El Pasatiempo*, n° 14, 10 août 1845, p. 224.

5. Lérida, en espagnol. Lleida, en catalan. Il n'est peut-être pas inutile de le rappeler.

6. Cf. Romà Sol, *150 años de prensa leridana*, Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1964, p. 186.

7. Cf. Meritxell Botargues, *Consumo cultural en la ciuda de Lleida [...]*, op. cit., p. 242-243.

8. À propos du pasquin du peuple de saint Mard (Meau) : « De parte de nosotros mismos, como autorizados para hacer saber á las autoridades constituidas en nombre de la fuerza mayor, ordenamos que desde esta fecha hasta el quinze de Mayo se enarbole en toda la Francia la bandera roja, blanca y azul, pues de lo contrario daremos fuego al Reyno por los cuatro costados en el término de 24 horas. Señores maire y arrendadores: cuidado que vais á pasar

(19 mai 1822)<sup>9</sup>, dans la section des « Noticias estrangeras ». Puis, en 1834, surgit le *Boletín oficial de la provincia de Lérida*, né, comme tous les autres *Bulletins*, à partir de la création des provinces (plus ou moins l'équivalent des départements français) en Espagne, due au gouvernement de la Régente María Cristina. Dans ces *Bulletins*, les contenus étaient très techniques et on essayait d'agrémenter la lecture par l'insertion de quelques articles portant sur les arts et la littérature, mais ce ne sera qu'en 1862 (26 mars, n° 37) qu'on y trouvera, pour la première fois, une notice française, en clair une annonce :

LOS MISERABLES,  
ÚLTIMA PRODUCCIÓN DE  
VICTOR HUGO  
Traducida por  
D. Nemecio Fernandez Cuesta.

C'est dans ce contexte journalistique, à Lleida, que paraît *El Pasatiempo*, en 1845 : là, les nouvelles sur la France, sa littérature et son histoire, abondent ; mieux encore : c'est presque la source essentielle de lecture. Leur analyse permet de constater comment on « assimile » l'autre : lucidement ? Ou bien, l'autre est-il critiqué ? Ou bien la France devient-elle un mythe ? Car les nouvelles et les traductions d'une culture étrangère peuvent être toujours considérées comme formatrices de l'opinion du pays d'accueil.

La première mention de la France se trouve déjà dans le premier numéro, dans la section « Chronique ». Il s'agit d'un commentaire élogieux à l'adresse d'Eugène Sue, intercalé au milieu d'une réflexion politique sur les dettes du gouvernement espagnol (?). Le rédacteur considère Sue comme un grand novateur en littérature<sup>10</sup>, il procède à un compte rendu des œuvres les plus importantes de l'écrivain français<sup>11</sup> et donne son avis sur la grande diffusion, en Espagne, de l'œuvre (ainsi que la meilleure traduction) de *Zurriago de los Jesuitas* (littéralement : le fouet des Jésuites)<sup>12</sup> ; finalement,

---

un mal rato: ya sabeis lo que os ha de suceder, y lo que os anunciamos hoy 21 de Abril de 1822 » (p. 3).

9. Qui évoque les désastres des départements de l'Oise et de la Somme, à cause d'une bande d'incendiaires, qui veulent provoquer un climat de peur jusqu'aux élections (p. 4-5).

10. « La literatura obedece hoy al impulso que la han dado las producciones de Eugenio Sue. He aquí el génio en pos del cual se lanzan los literatos de Europa » (*El Pasatiempo*, n° 1, 11 mai 1845, p. 14). Dans les citations de l'hebdomadaire, nous respecterons l'orthographe de l'époque.

11. « Con el célebre y ya comun titulo *Misterios* ven actualmente la luz pública cuatro obras, *Misterios de Londres*, id. de *Rusia*, id. de la *Inquisicion*, id. de los *Jesuitas*, y aun esperamos que no parará aqui » (*ibid.*).

12. « Siete ú ocho imprentas diferentes se ocupan á la vez en dar á conocer á los españoles el *Zurriago de los Jesuitas*. Aqui la imparcialidad nos obliga á manifestar que en nuestro

le chroniqueur prend la défense de Sue face aux critiques qu'il a reçues à propos de son interprétation du monde religieux. Il va sans dire, donc, que l'article, à mi-chemin entre la critique littéraire et le désir d'instruire, est tout à fait libéral.

Le second numéro publie, dans la section « Variétés », une réflexion sur Milton et la condition misérable inhérente aux grands écrivains. Pour faire saisir cette notion, on fait appel (et on oppose) aux écrivains « professionnels » dont la plupart sont des écrivains français contemporains qui « savent » vendre leurs œuvres :

La novela de *Nuestra Señora de Paris* valió a Victor Hugo cerca de 400 mil reales. Lord Byron sacó igual suma por su *Elud-Harold*. Mr. Lamartine vendió su *Joselyn* por 160.000 francos. Mr. Chateaubriand no cedió sus obras completas por menos de dos millones de reales, y Eugenio Sué acaba de recibir 400.000 francos por su *Judio errante*.<sup>13</sup>

Mais ne pensons pas que le chroniqueur refuse ce commerce. Tout au contraire, il prend la défense de l'écrivain « professionnel », concept qui, nous le savons, se consolidera tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

À partir du numéro 3 d'*El Pasatiempo*, les allusions à la France sont plus significatives. Plus concrètement, la France délimitera la section « Remitido » (littéralement : communiqué). On peut découvrir, dans ce titre, un euphémisme pour ne pas dévoiler tout à fait que, tout simplement, on « copie » d'autres journaux. On trouve là des nouvelles scientifiques, historiques et littéraires. Le but est clair : enseigner, mais aussi plaire, selon le précepte classique. L'histoire, les découvertes scientifiques, les articles ou portraits concernant des personnages réputés... font d'*El Pasatiempo* une sorte d'« encyclopédie populaire ».

Les nouvelles scientifiques se trouvent, dans les numéros 3 à 5, distribuées en trois épisodes du texte « Un paseo por el fondo del mar » (littéralement : une promenade dans le fond de la mer), récit à caractère aussi bien divulgateur que poétique, qui rappelle ouvertement la littérature de la science qui triomphe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plus « scientifique » est le long compte rendu de l'*Historia de América de Belloc*. Il s'agit de la traduction réalisée par Jean Cortada des *Histoires d'Amérique et d'Océanie depuis l'époque de la découverte jusqu'en 1839* (Paris, P. Duménil, 1839), publié à Barcelone, par A. Brusi, et que l'on peut acheter (dit le compte rendu) à Lleida, chez le libraire José Sol, le grand nom de l'imprimerie, à Lleida, au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

entender la traducción mas esmerada y recomendable por la fuerza de expresion y propiedad de lenguaje es la de D. Wenceslao Ayguals de Izco » (*ibid.*).

13. *El Pasatiempo*, n° 2, 18 mai 1845, p. 32

Les textes qui suivent sont à caractère historique et politique. Ils rappellent les « portraits » publiés en France, à partir de l'époque Empire (pensons au *Musée des familles*, *Les Français peints par eux-mêmes...*) et qui offrent des biographies des rois, des écrivains, députés et autres dignitaires... Ainsi, le numéro 6 transcrit un portrait politique de Mr. de Chateaubriand<sup>14</sup>. En effet, un faible rôle est accordé à l'œuvre littéraire de Chateaubriand. Il est dit de « su *Genio del Cristianismo*, que con la religión puede componerse una novela »<sup>15</sup>, pour affirmer, par la suite, dans « sus *Mártires*, que puede mezclarse con aplauso, entre los franceses, lo profano con lo sagrado, el habla chavacana con el estilo, y amalgamar con maestria la mentira con la verdad »<sup>16</sup>. Évocation de l'union du monde païen et chrétien dans la pensée de Chateaubriand. La conclusion est encore plus sévère : par la suite, Chateaubriand « ha calcado todas sus obras sobre el Genio del cristianismo »<sup>17</sup>. En conclusion, le chroniqueur anonyme connaît assez bien l'écrivain : il observe justement cette harmonie entre la religion chrétienne et la nature et les passions humaines, qui constitue le fil rouge des œuvres de Chateaubriand. Mais son jugement est plutôt sévère à l'égard de ce mélange-là ; de même il lui refuse le sens créateur en affirmant qu'il ne fait que calquer œuvre sur œuvre.

L'analyse la plus étendue de la chronique porte sur le rôle politique, plutôt négatif, du créateur des *Mémoires d'outre-tombe* :

Mr. de Chateaubriand es, sin disputa, el *caballero* del antiguo régimen que atesora mas religión, feudalismo, filosofía, despotismo, instrucción, locura, literatura, vanidad, estilo y ambición política. Forman su nombradía estos diversos elementos, tan incoherentes y extraños en su amalgama, como en sus resultados.<sup>18</sup>

Chateaubriand est qualifié, dans cette citation, de chevalier religieux et féodal, despotique ainsi que vaniteux et ambitieux. En définitive, un amalgame incohérent et bizarre dans ses résultats. Ce sont presque les mêmes épithètes que l'on trouve juste après, quand le chroniqueur analyse son *Essai sur les révolutions*. Il est dit que Chateaubriand est « borbonista y regicida de opinión, ateo y católico, salvaje por sus escritos y caballero

14. En fait, c'est la reproduction du portrait sur Chateaubriand publié dans le *Semanario pintoresco español*, 1836, p. 134-135.

15. Non signé, « Retrato político de Mr. de Chateaubriand », *El pasatiempo*, n° 6, 15 juin 1845, p. 86. Après on affirmera : « Los Natchez son una bella composicion literaria » (*ibid.*, p. 89).

16. *Ibid.*, p. 86.

17. *Ibid.*, p. 88.

18. *Ibid.*, p. 86.

por sus costumbres »<sup>19</sup>. Dans un autre extrait, le chroniqueur s'empare contre le rôle politique de Chateaubriand dans l'épisode espagnol de 1814 (les « Cent mille fils de Saint Louis »), ce qui découvre, encore une fois, le caractère libéral du rédacteur :

Únicamente hay en ella [vida] un pequeño espacio que su vida política ocupa : un ministerio muy corto bajo la Restauración.  
Mr. de Chateaubriand, cuando fue ministro, votó á favor de la guerra impolítica y dispendiosa contra la España en 1823; y tambien soñó en la erección de monarquias en la América del sud.<sup>20</sup>

C'est sans doute cet événement qui déconcerte et irrite le plus le chroniqueur. Mais ne restons pas sur cette opinion négative. Malgré tout, Chateaubriand est « el mas encantador de los escritores y un grande innovador en literatura; pero hále reusado afortunadamente el título de estadista que tantas medianías y tantas incapacidades protejidas ambicionan »<sup>21</sup>. En quant à son rôle politique, est appréciée sa lutte en faveur de la liberté de la presse :

El rasgo mas bello de su vida política es la defensa valerosa y constante de la libertad de imprenta. [...] Procurado habia hacerla adoptar por los Borbones de la Restauración, y acusósele después de haberse valido de aquella arma y conquista, cuyo uso quiso consagrar entre nosotros. Pero la imprenta no es olvidadiza ni ingrata, y le defenderá hasta el último trance.<sup>22</sup>

Appel, sans doute, du chroniqueur à la propre situation vécue en Espagne. Un identique ton libéral se retrouve dans le texte consacré à « Luis Felipe desde el año 1814 hasta el de 1830 »<sup>23</sup> : on remarque « sus opiniones constitucionales y [...] su moderacion »<sup>24</sup>, et on le considère comme un prince libéral face aux Bourbons, ancrés dans le passé :

Dijose entonces à la verdad, lo que maliciosamente repitiérase en lo sucesivo : « al duque de Orleáns le agrada la chusma; » pero aquella chusma era brillante y la funcion efectivamente régia, por mas que abarcara todas

19. *Ibid.*, p. 86. Par la suite, on résume les qualités de l'ouvrage : « necesidad de independencia, desprecio hacia el mando de la clase media, culto por lo pasado y algunas simpatias á favor de lo presente, gran respeto al libre sentimiento religioso, y hastio sin disfraz para con las reglas exteriores y severas que de él quisieran deducirse » (*ibid.*, p. 88). Et la conclusion : « Es la obra de un escolár lleno de imaginacion y facundia, pero tambien de un amargo escéptico en la edad de todas las creencias » (*ibid.*, p. 91).

20. *Ibid.*, p. 90.

21. *Ibid.*, p. 91.

22. *Ibid.*, p. 86-87.

23. En fait, c'est une reproduction de la biographie de Louis-Philippe publiée dans le *Semanario pintoresco español*, 1842, pp. 249-251.

24. Non signé, « Luis Felipe desde el año 1814 hasta el de 1830 », *El Pasatiempo*, n° 7, 22 juin 1845, p. 101.

las opiniones y hasta algunos restos de la antigua opinión republicana, que podía codearse con los restos de la antigua emigración.<sup>25</sup>

Par la suite, *El Pasatiempo* consacre la section « Histoire contemporaine » à « Napoleón y Maria-Luisa ». C'est le seul texte à propos duquel il n'est pas indiqué qu'il s'agit d'une traduction. Le contenu dévoile que le chroniqueur écrit à partir des souvenirs de M<sup>r</sup> de Meneval : « Sigamos al antiguo y fiel servidor, que nos refiere hoy el drama tal como lo viera representar dia por dia, hora por hora, y de mas cerca que nadie »<sup>26</sup>. Il se peut que le chroniqueur résume des extraits de l'ouvrage du secrétaire de l'empereur, *Napoléon et Marie-Louise, souvenirs historiques*<sup>27</sup>. L'objectif du texte est défini dès les premières lignes : « ¿Quién pensar podría que este título fuese muy propio para una novela? ¿Qué interés, qué peripecias, y sobre todo qué moralidad! »<sup>28</sup>.

En effet, le ton rappelle un roman mélodramatique, celui de l'empereur vaincu et abandonné même par son épouse, Marie-Louise, qui ne l'accompagne pas dans l'exil. Ainsi le drame politique se joint au drame personnel : « ¿Un drama completo? Solemne y real al principio, épico en los últimos tiempos, sublime y gigantesco en su completo »<sup>29</sup>.

L'impératrice est jugée très négativement : elle devient indigne de son rôle...

Ahora, puesto que no tenemos tanta paciencia como Mr. de Meneval, ahora nos despojamos de nuestra magnanimidad, porque tanta ignominia, bajeza y traicion es demasiado para nosotros.<sup>30</sup>

Ainsi, dans l'ensemble, on perçoit que les chroniqueurs admirent les rois libéraux face, probablement, aux rois espagnols, ancrés dans le passé. On admire aussi la figure de l'empereur vaincu et, de ce fait, plus grand encore dans sa dignité, tandis que la vision de l'impératrice, abandonnant son époux, fait penser à un jugement moral ouvertement bourgeois portant sur la famille et les devoirs de l'épouse.

Mais en ce mois de juillet est publié aussi un texte, « Retrato político de Mr. Guizot », qui prend la défense de l'écrivain et de l'historien<sup>31</sup>, mais

25. *Ibid.*, p. 104.

26. Non signé, « Napoleón y Maria-Luisa », *El Pasatiempo*, n° 10, 13 juillet 1845, p. 156.

27. Ouvrage publié en trois volumes par Amyot, Paris, 1843. Preuve de son succès, une deuxième édition en 1845.

28. Non signé, « Napoleón y Maria-Luisa », *El Pasatiempo*, n° 10, 13 juillet 1845, p. 155.

29. *Ibid.*, p. 156.

30. Non signé, « Napoleón y Maria-Luisa », *El Pasatiempo*, n° 11, 22 juillet 1845, p. 168.

31. « como escritor, Mr. Guizot ha arrojado sobre la historia una ojeada vasta y filosófica. En ello, su razon firme é ilustrada, apóyase en la verdad y en la ciencia: dirijese á la emancipación y grandeza del espíritu humano, y ha sido perseguido por los enemigos del buen sentido y de

condamne l'homme d'État accroché au pouvoir, malgré tout, à partir de 1843 :

Consejero de estado, presta á la restauracion los mejores medios para una contrarrevolucion política; diputado, vése en la precision de reconocer ciertos semi-principios que arregla con sus sofismas y fastidiosa elocuencia; ministro, no reconoce otro poder que el de la fuerza, la intimidacion, la impopularidad, y la necesidad de luchar y de resistir á toda costa y para siempre.<sup>32</sup>

On constate, à nouveau, que les rédacteurs font profession de foi de libéralisme en s'opposant à tout ce qui signifie attachement au passé, à une politique absolutiste abhorrée. C'est le même discours que l'on tient dans le texte « *Proceso de los ministros de Carlos X* » : l'article explique le procès, en décembre 1830, intenté aux ministres Polignac, Peyronet, Guernon-Ranville y Chantelauze<sup>33</sup>. Le ton de l'article, comme celui des textes précédents, est très libéral : on condamne les essais légitimistes de Charles X et de ses ministres.

De l'histoire politique, on passe à la section « *Habitudes morales* » où l'on trouve un article d'Adolphe Jérôme Blanqui, « *La poligamia en el oriente* »<sup>34</sup>. C'est le seul texte signé. En effet, Blanqui était membre de « l'Institut de France », concrètement, de l'Académie des sciences morales et politiques. Le texte est très progressiste puisqu'on dénonce les cas où la femme, dans le monde oriental, est devenue une « *mercancia en el mercado, y en el harém en menos que en cortesana* »<sup>35</sup>. On s'oppose de même aux châtiments visant l'infidélité conjugale féminine et on propose de lutter contre la polygamie :

No quereis que se vendan negros en Africa; sabed pues, que se venden mugeres blancas en Europa. En toda ella es castigada la bigamia como crimen. ¿y permitiréis que la poligamia exista en Constantinopla como institucion?<sup>36</sup>

las luces » (Non signé, « *Retrato político de Mr. Guizot* », *El Pasatiempo*, n° 12, 27 juillet 1845, p. 186).

32. *Ibid.*, p. 186.

33. Plusieurs ouvrages ont été publiés sur ce procès, mais nous n'avons pas pu trouver l'original. Le texte publié dans *El Pasatiempo* ne correspond pas aux ouvrages suivants : *Procès des ministres de Charles X, auteurs et signataires des fameuses ordonnances du 25 juillet, dernier actes du gouvernement des Bourbons* de J. Lions, édition de l'auteur, Lyon, 1830 ; *Procès des ministres de Charles X*, nouvelles édition mise dans un meilleur ordre que les éditions précédentes et contenant la relation exacte des débats et des plaidoyers, Paris, Lequin fils, 1831.

34. Adolphe Jérôme Blanqui, « *La poligamia en el oriente* », *El Pasatiempo*, n° 8, 20 juin 1845, p. 115.

35. *Ibid.*, p. 115.

36. *Ibid.*, p. 120.



Mais, malgré ces efforts conduisant vers le libéralisme, en réalité *El Pasatiempo* doit terminer sa publication le 10 août 1845. La dernière allusion à la réalité française se trouve dans le dernier numéro, précisément, il s'agit de l'annonce d'un recueil de contes de Paul de Kock :

*COLECCIÓN selecta y festiva de cuentos y artículos de costumbres elegidos entre las obras del célebre novelista francés Paúl de Kock, traducidos libremente y arreglados por D. Gregorio Urbano Dargallo, director de la publicación, y los señores Orgaz, Neira de Mosquera, la Barrera y Menéndez.*

Esta obra que constará de 3 ó 4 tomos, se dará á luz todos los domingos por entregas de 48 páginas de impresión en 8º mayor. á 2 rs. En Madrid y 2 ½ en las provincias, franco el porte: economía considerable atendida la clase y lujo de la publicación. Cada entrega, que llevará su bonita cubierta de color, contendrá una ó dos *carcajadas*, y cada siete de aquellas formarán un tomo. La primera entrega se publicó el domingo 3 de agosto próximo.

Tenemos á la vista la primera entrega de esta interesante publicación y á ella remitimos á nuestros lectores, pues dice por sí sola mas de lo que pudiéramos espresar nosotros acerca del mérito de la obra, del acierto en su traducción y de la belleza tipográfica con que sale á luz.

Suscribe en Lérida D. José Sol.<sup>37</sup>

Dans ce même numéro, M. C. de R. réfléchit sur les raisons qui ont provoqué la fin de l'hebdomadaire :

Hoy tenemos que lamentar la temprana muerte al joven *Pasatiempo*, que ha dejado huellas profundas de dolor en los bolsillos de sus fundadores, y cerrado las puertas á la auréola literaria de este escritor vergonzante. Los redactores de un *Pasatiempo* no deben por eso afligirse: no son ellos ciertamente únicos padres que privan á sus hijos en los verdores de su primavera, que es condicion de todo periódico de provincia, el sucumbir bajo cualquiera de estas tres calamidades: falta de suscritores, rencillas, animosidades, y otras cosas peores inherentes á las poblaciones reducidas, y finalmente la segur de las autoridades, la 1ª es insubsanable, porque nadie tiene la filantrópica abnegación de hacer continuos desembolsos como no sea por vía de ensayo, por que pasen el tiempo unos cuantos prójimos : la 2ª si bien es inevitable, puede arrostrarse cuando hay ó mucho entusiasmo literario ó cosecha abundante de suscripciones: la 3ª puede decirse que es la peor, es el escollo mas temible en el piélago periodístico, y en tiempo de barabunda y gresca, y demás zarandajas que nos trajeron las luces, que por cierto como

37. Non signé, « Las Carcajadas », *El Pasatiempo*, n° 14, 10 août 1845, p. 224. F. Lafarga (Université de Barcelone) a bien voulu nous confirmer que ce volume a été, en effet, publié, à Madrid, en 1845, en trois volumes.

encendidas en el siglo pasado ya alumbran poco, es físicamente imposible el libertarse del naufragio.<sup>38</sup>

Le chroniqueur découvre que l'entreprise journalistique a été payée par les personnes enthousiastes qui l'ont créée. Il dévoile les raisons de la faillite : difficultés innombrables de la presse provinciale qui manque de souscripteurs, jalousies et inimitiés inhérentes à la population, à la manière d'être dans les villes provinciales, puis, la censure... En effet, pas de signatures tout au long des numéros, exception faite du numéro 4 qui mentionne Roque Rayo comme « el gefe, el alma, el centro de la redacción »<sup>39</sup>. Et l'on peut supposer que c'est pour échapper à la censure...

Malgré tout, il est aisé de conclure, à propos de l'esprit de la publication : un esprit en faveur de la liberté d'opinion<sup>40</sup> ; un esprit aussi en faveur du didactisme éclairé. On dirait que les rédacteurs, conscients du niveau culturel de Lleida, ont lancé une vaste entreprise : améliorer la condition des habitants de la ville grâce à la diffusion de la culture française, qui devait réformer les habitudes et assurer le bonheur des citoyens. Exemple émouvant d'une génération libérale, à Lleida, en 1845 : qu'ils en soient remerciés !

38. M. C. de R., « Remitido », *El Pasatiempo*, n° 14, 10 août 1845, p. 222. Il a été impossible de découvrir la personnalité qui se cache sous ces initiales.

39. *El Pasatiempo*, n° 4, 1<sup>er</sup> juin 1845, p. 59. Je tiens à remercier, par leur aide, Manuel Lladonosa et Josep Maria Pons, spécialistes de l'histoire de Lleida au XIX<sup>e</sup> siècle, qui m'ont confirmé que ce nom est aussi tout à fait inconnu des historiens.

40. Josep Maria Pons nous transmet un renseignement qui corrobore cette interprétation : selon le *Boletín Oficial de la provincia* (n° 52, 1<sup>er</sup> mai 1845), on faisait des souscriptions à *El Pasatiempo* chez un progressiste réputé de Lleida, Camil Boix.

Annexe : la France et sa culture dans *El Pasatiempo* (1845)

Section	Auteur	Date	Numéro	Sujet ou titre
Chronique	Non signé	11-5-1845	1	À propos des <i>Misterios</i> de Sue
Variétés	Non signé	18-5-1845	2	À propos des revenus de Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Sue
Communiqué	Non signé (traduction du français)	25-5-1845	3	Un paseo por el fondo del mar
Communiqué	Non signé	1-6-1845	4	Un paseo por el fondo del mar (suite)
Communiqué	Non signé	8-6-1845	5	Un paseo por el fondo del mar (conclusion)
Communiqué	Non signé (traduction du français)	15-6-1845	6	Retrato político de Mr. de Chateaubriand
Histoire contemporaine. Communiqué	Non signé (traduction du français)	22-6-1845	7	Luis Felipe desde el año 1814 hasta el de 1830
Coutume morales. Communiqué	Mr. Blanqui, membre de l'Institut de France	20-6-1845	8	La poligamia en el Oriente
Histoire contemporaine (Communiqué)	Non signé	13-7-1845	10	Napoléon y María-Luisa
Histoire contemporaine	Non signé	22-7-1845	11	Napoléon y María-Luisa (conclusion)
	Non signé (traduction)	27-7-1845	12	Retrato político de Mr. Guizot
	Non signé (traduction)	3-8-1845	13	Proceso de los ministros de Carlos X
	Non signé	3-8-1845	13	Historia de América. Desde los tiempos mas remotos hasta nuestros dias. Traducida por Juan Cortada
	Non signé	10-8-1845	14	Proceso de los ministros de Carlos X (I)
Annonce	Non signé	10-8-1845	14	Las carcajadas (selección de cuentos de P. de Kock)